

FOCUS

ORLÉANS PENDANT LA GRANDE GUERRE UNE VILLE ET DES VIES À L'ARRIÈRE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

**Ce circuit vous propose une découverte
d'Orléans ville de l'arrière
pendant la Grande Guerre, à travers
les témoignages bâtis encore visibles
et les lieux de mémoire.**

Conception : Ville d'Orléans

Textes : Aurélie Bonnet Chavigny,
Virginie Boyer, Christelle Bruant,
Marie Maignaut, Gérard Pichon.
Nos sincères remerciements à tous ceux
qui nous ont apporté leurs souvenirs
et leurs collections.

Photos : Ville d'Orléans, Archives
municipales (AMO), Médiathèques
d'Orléans (MO), Centre Charles Péguy
(CCP), Musée des Beaux-Arts (MBAO),
Maison Jeanne d'Arc (MJA),
coll. particulières, © Jérôme Grelet,
Gérard Pichon, Virginie Boyer,
Christophe Camus.

Photo de couverture

Fête de la Victoire,
Orléans, 1919 – Cartes postales –
Coll. Privée

Maquette

Laure Scipion

d'après DES SIGNES

studio Muchir Descclouds 2015

Impression

Imprimerie Chauveau

ORLÉANS À LA BELLE ÉPOQUE



Place du Martroi,
Coll. ND Photographie - MO.

À la veille de la Première Guerre mondiale, Orléans compte environ 72 000 habitants. À la fois ouvrière et bourgeoise, la ville, située à quelques heures de Paris grâce au chemin de fer et aux deux gares d'Orléans et des Aubrais, est également une ville de garnison. Siège du 5^e corps d'armée depuis 1873, Orléans abrite plusieurs casernes et bâtiments militaires ainsi que différents régiments de l'armée active.

La ville en chantier poursuit la mutation urbaine qu'elle a amorcée à la fin du siècle précédent à travers la création de grandes artères, ensembles résidentiels et quartiers militaires. Les programmes des manifestations publiques et des spectacles montrent une société où l'on s'amuse, loin de l'idée d'une guerre à venir.

L'ENTRÉE EN GUERRE

La déclaration de guerre au royaume de Serbie par l'empire Austro-hongrois le 28 juillet 1914 suite à l'attentat de Sarajevo, va faire basculer l'Europe, par le jeu des alliances, dans quatre années de guerre. En France, le 2 août 1914, c'est la mobilisation générale.

Des Orléanais nous livrent leurs témoignages sur ces premières journées enfiévrées : le son des tambours de ville, l'appel du tocsin au beffroi, les volées de cloches au sommet de la cathédrale et des églises, les attroupements devant les affiches placardées.

La ville est aux soldats : fourgons d'artillerie décorés de fleurs, ravitaillement destiné aux troupes sur les boulevards, réservistes qui rejoignent leurs garnisons par le train. Avec la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France le 3 août, l'opinion accepte cette guerre nécessaire. Le 131^e Régiment d'Infanterie cher au cœur des Orléanais part en musique, un soldat se détache des rangs et entonne *Le Chant du Départ* ; « avec le 131^e c'est le cœur d'Orléans qui s'en va » (extr. L. Derenne).

UN AFFLUX MASSIF QUI TRANSFORME LA VILLE

Dès les premiers jours de la guerre, la ville change d'aspect sous l'afflux massif de nouvelles populations, civiles ou militaires. Ce sont des milliers d'hommes qui vont transiter ou s'arrêter à Orléans, nécessitant une formidable logistique d'accueil et de ravitaillement : troupes françaises et coloniales, anglaises, anglo-indiennes puis américaines, jeunes recrues, réfugiés, blessés venant du front, infirmiers indochinois, travail-



leurs spécialisés retirés du front, travailleurs chinois, bûcherons canadiens...

Des réfugiés désemparés et démunis du strict nécessaire, venus de Belgique et des départements envahis du nord de la France trouvent refuge à Orléans. Le 2 décembre 1914 *Le Républicain orléanais* écrit : « La population orléanaise sait-elle que pas moins d'un millier d'émigrés vivent dans ses murs depuis plus de trois mois ? ».

Les difficultés pour trouver un logement à Orléans s'accroissent en 1917-1918. Le recours en 1918 à des réquisitions crée des tensions entre la population, les réfugiés et les ouvriers étrangers venus pour travailler dans les usines de guerre.

LES DEUX GARES :

La gare 1 deviendra le point stratégique du brassage de toutes ces populations. Les rapports de la police municipale détaillent pour chaque convoi de contingents, troupes coloniales et alliées en partance vers le front, le nombre de soldats, leur nationalité et leur provenance : Russes, Tchèques, Serbes, Sénégalais..., mais aussi pour les blessés acheminés vers les hôpitaux temporaires, nature de leur blessure et lieu de leur bataille.



En 1918 le nombre de réfugiés est au plus haut dans le Loiret et Orléans en concentre le plus grand nombre. Les gares d'Orléans et des **Aubrais** 9 sont un lieu de transit où se fait la répartition des réfugiés par département.

Ce sont aussi des convois de plus d'un millier de prisonniers allemands et austro-hongrois qui débarquent à Orléans, souvent de nuit, nécessitant un important service d'ordre. Ils viennent d'autres camps de prisonniers ou des lieux de leur capture : la Somme, Verdun, Douaumont. Ils couvrent à pied la distance entre la gare d'Orléans et le **champ de manœuvres des Groues** 10, aménagé en camp de prisonniers en juillet 1915. Ils seront affectés aux moissons, aux corvées de manutention ou mis à disposition des entrepreneurs pour l'achèvement du canal d'Orléans.

1. Ordre de mobilisation générale, affiche, Orléans 1914 – CCP.

2. Batteries d'artilleries couvertes de guirlandes de fleurs, avant le départ vers le front, 1914, Orléans, Photographie Joseph – Coll. privée.

3. La Gare d'Orléans construite entre 1876-1880, place Albert I^{er} – Charpente en fer et en fonte, verrière et pierre de taille. Carte postale - Photo Neurdein, après 1914 - AMO. Un élément de décor de la façade est encore visible dans la gare routière.



4. Portrait d'un soldat des troupes coloniales sénégalaises.

Illustrateur et affichiste renommé Émile Dupuis est né à Orléans en 1877. Non mobilisé durant la guerre, il publie plusieurs séries de cartes postales qui participent au discours patriotique et à la propagande antiallemande, dont les visages des soldats de toutes les armées combattantes de la Première Guerre – AMO.



5. Campement indien au camp des Groues – Photographie Joseph, Orléans – Coll. privée.

6. Soldats russes à Orléans, juin 1916 – Coll. privée.



1. Caserne du quartier Châtillon, également appelé quartier de Bel Air, est édifié à la fin du 19^e siècle, en 1914, il est le siège du 32^e Régiment d'artillerie – AMO.



2. Arrivée du 8^e Régiment de Chasseur en avril 1914: le Maire Fernand Rabier accueille le colonel Chassot - Coll. privée.



UNE VILLE INVESTIE PAR LES ARMÉES

Orléans est loin du front, mais son territoire est placé le 4 septembre 1914 dans la zone des armées, sous l'autorité du général commandant en chef. Les mouvements de troupes et de populations traduisent l'atmosphère d'une ville en état d'alerte perpétuel.

En 1914, Orléans, siège du quartier général du 5e corps d'armée, qui comprend la Seine-et-Marne, la Seine, une partie de la Seine-et-Oise, l'Yonne, le Loir-et-Cher et le Loiret, compte sept casernes et diverses installations militaires.

Les quartiers Sonis 12 et Louis-Rossat 11, boulevard de Châteaudun et rue des Vaupulents, sont en voie d'achèvement. Le 8^e Régiment de Chasseurs à cheval et le 4^e Bataillon de Chasseurs cyclistes s'y installent quelques mois avant le conflit. Outre le quartier général de la rue de la Bretonnerie, Orléans compte aussi une école d'Artillerie, quai du Fort-Alleau, un parc à fourrage, rue de Coulmiers, un parc d'artillerie, rue du Parc et la manutention militaire, boulevard Rocheplatte. **Les manœuvres se font à l'île Arrault 13** ou sur le terrain des Groues.

Avec la guerre, l'Armée va réquisitionner de nombreux logements pour le cantonnement de ses hommes. Elle va aussi utiliser des équipements publics. L'ancien **cimetière Saint-Vincent 2** aujourd'hui parc Pasteur, sert à parquer les chevaux, le camp des Tourelles est installé près de l'île Arrault, le Campo Santo abrite **l'intendance 3**, les boulangeries de campagne utilisent ponctuellement les mails : sur le boulevard Alexandre Martin et sur le carré Saint-Vincent, puis sur les boulevards Saint-Vincent et Saint-Euverte.

CASERNE COLIGNY 16

Lors de l'entrée en guerre, la caserne Coligny, édifée à la fin du 19^e siècle à l'angle du boulevard de Châteaudun et de la rue du Faubourg-Bannier, est le siège du 131^e Régiment d'Infanterie (R.I.), considéré comme étant le régiment emblématique d'Orléans. Le fils du Général Foch, Germain Foch sera aspirant au 131^e R.I., il sera « Tué à l'ennemi » le 22 août 1914. Charles Péguy y fait son service militaire de septembre 1892 à septembre 1893. L'As Paul d'Argueef surnommé « l'aigle de Crimée » aura été capitaine du 131^e R.I. avant de rejoindre l'aviation en 1916.

Aujourd'hui, dans la cour de la cité administrative Coligny (ancienne caserne) s'élèvent deux monuments, rappelant la présence en 1914, au sein de la garnison d'Orléans du 131^e R.I. et des 30^e, 45^e, 230^e et 245^e Régiments d'Artillerie (R.A.). Initialement, la stèle dédiée à ces R.A était élevée rue Marcel Proust, sur l'emplacement du quartier Chatillon.



Caserne Coligny,
rue du Faubourg Bannier,
Carte postale – AMO



QUARTIER LOUIS-ROSSAT ET LE QUARTIER SONIS 11 12

En 1913, deux nouveaux casernements sont créés dans le quartier des Vaupulents et dans celui de la Boëche au nord-ouest d'Orléans, afin d'accueillir de nouvelles troupes de cavalerie ainsi qu'un groupe cycliste. En mars 1914, le quartier des Vaupulents devient le quartier Louis Rossat, en l'honneur du chasseur L. Rossat, qui s'illustra et mourut durant les combats contre les Prussiens à Orléans en 1870. Le quartier L. Rossat est le siège du 4^e Bataillon de Chasseurs à pied dépendant du 7^e Groupe de Chasseurs cyclistes. Il accueille également le Centre de réforme de l'Armée.

En mars 1914, le quartier de la Boëche, dont l'entrée est située boulevard de Châteaudun, devient officiellement le quartier Sonis, dénommé ainsi en l'honneur de l'officier qui s'illustra durant la bataille de Loigny en 1870.

À l'été 1914, le quartier Sonis accueillera une partie du 30^e Régiment d'Artillerie. Il sera surtout le siège du 8^e Régiment de Chasseurs à cheval à partir d'avril 1914. Lorsque la guerre éclate en août de la même année, le quartier et ses alentours sont encore en plein travaux. Aujourd'hui, transformé en ZAC, il ne reste du quartier Sonis qu'une place d'armes et deux pavillons boulevard de Châteaudun à l'intersection avec l'Allée du 2^e Régiment de Hussards.



3. Caserne Louis-Rossat,
rue des Vaupulents –
Coll. privée.

4. Quartier Dunois
appelée également quartier
du Réservoir, est construit
à la fin du 19^e siècle, il abrite
le 30^e régiment d'artillerie –
AMO.

**5. De septembre 1914
à juillet 1915,** les fours des
boulangeries de campagne
sont installés sur les mails.
Elles partiront ensuite
s'installer plus près du front
et des hommes qu'elles
doivent nourrir –
Coll. privée.



CASERNE DUPORTAIL ET HÔTEL DE L'INTENDANCE MILITAIRE ³

Aménagée en 1790 dans les anciens couvents des Jacobins et des Carmélites, la caserne Duportail, également appelée caserne de l'Étape, est initialement le siège d'un régiment de cavalerie.

En 1911, le 45^e Régiment d'artillerie s'y installe. En 1912, alors que l'Armée souhaite augmenter les contingents présents à Orléans, il est décidé de désaffecter cette caserne du centre-ville au profit de deux nouveaux casernements à construire au nord-ouest de la cité. La municipalité Rabier envisage de lotir le quartier de l'Étape et d'y proposer des logements modernes. Elle met cependant à disposition de l'État un terrain afin qu'il y construise un bâtiment pour les services du génie, de santé et de l'intendance : l'État-major.

Malgré la guerre, le bâtiment est édifié de 1916 à 1921, le long des arcades ouest du Campo Santo. La « ville donnant un très bel emplacement à l'Administration de la Guerre » insista « pour que celle-ci construisît un édifice digne de cet emplacement ». De style néo-classique, l'immeuble s'impose de par sa prestance et son ornementation. Les éléments de décor principaux rappellent sa destination militaire : au centre au-dessus de l'entrée, trône une tête de lion encadrée de rameaux de chêne et de laurier. Dans des cartouches, les mots « Courage » et « Loyauté » sont placés sur fond de francisques en faisceaux.



CHAMP DE MANŒUVRES DE L'ÎLE ARRAULT ¹³

Les terrains situés au lieu-dit « L'Île Arrault » sont achetés par la Ville d'Orléans entre 1843 et 1863. Ils sont loués à l'Armée qui y établit une piste pour chevaux et un champ de manœuvres pour la garnison d'Orléans. À partir de cette date, il n'est pas rare pour les Orléanais de voir des convois de soldats traverser la cité et la Loire pour se rendre sur leur terrain d'entraînement. À partir de 1894, des courses hippiques y sont organisées. Au début du 20^e siècle, l'usage militaire est totalement abandonné au profit de l'hippodrome et de différentes manifestations.

1. Vers 1921, le quartier de l'Étape et l'État-major – Coll. privée.

2. Champ de manœuvres de l'Île Arrault – AMO.

LES TROUPES ALLIÉES

Deux plaques commémoratives rappellent la présence des armées de l'Empire britannique et de l'armée américaine, à Orléans durant le conflit. Elles sont situées sur les piliers encadrant la chapelle Sainte Jeanne d'Arc (transept nord de la Cathédrale).

LES COMBATTANTS DE L'EMPIRE BRITANNIQUE ⁴

La présence des Anglais à Orléans est telle qu'on imprime dès 1914 un *Vocabulaire bilingue*. Les troupes de l'armée des Indes et les highlanders écossais feront l'étonnement des Orléanais.

L'*Indian Corps*, la seule armée de métier coloniale structurée de l'armée britannique, est mobilisée dès le début du conflit. Il débarque à Marseille à l'automne 1914 et se dirige vers Orléans où une base arrière avait été constituée au camp de Cercottes (Saran), avant de rejoindre le Front. Les premières troupes de la division Lahore arrivent en gare des Aubrais fin septembre 1914. Jusque début 1915, ce sont 90 000 hommes, militaires et suiveurs, qui séjourneront de quelques jours à plusieurs semaines dans différents lieux de l'agglomération orléanaise, ils y sont équipés et entraînés au maniement de nouveaux fusils. Photographes et artistes dont la jeune Jeanne Champillou, nous ont livré de nombreux témoignages sur leur présence à Orléans.

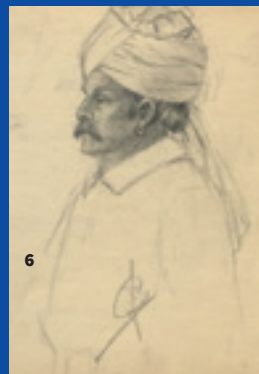


3. Troupe Britannique,
campagne de 1914,
Highlanders à Orléans -
Cartes postales Chabrol,
Orléans - MO.

4. Défilé d'Écossais
jouant de la cornemuse,
Orléans 1914 - Photographie
Joseph, Orléans - Coll. privée.

5. Armée des Indes,
campagne de 1914,
photographie Chabrol,
Orléans - Coll. Privée.

**6. Indien dessiné
par Jeanne Champillou,**
1915 - Coll. Privée.





L'ARMÉE AMÉRICAINE 5

Cette plaque nous rappelle l'entrée en guerre des États-Unis au printemps 1917, saluée à Orléans par le pavoisement des monuments publics. À cette époque, la Croix-Rouge américaine est stationnée à Orléans, dans l'ancien Évêché, rue Dupanloup. Le 4 juillet 1917, pour la fête nationale américaine, les bâtiments publics sont à nouveau pavoisés. En 1918, cette fête fait l'objet d'une grande cérémonie à Orléans. Un détachement de 800 soldats américains arrive en ville. Une revue a lieu boulevard de Verdun puis un défilé emprunte les rues principales du centre-ville. Dans la cour de l'hôtel de ville, l'Armée américaine entonne *La Marseillaise* et l'hymne américain. Le rapport de police du 5 juillet indique que c'est devant « une foule considérable » et « un grand enthousiasme, que les soldats américains ont défilé. Ils ont été très acclamés ». Des fleurs leur étaient lancées par la population. Le 4 juillet après-midi, une foule de 15 000 personnes assistent au concert donné par la musique américaine au kiosque du boulevard Alexandre-Martin. Ces réjouissances sont perçues comme un signe d'espoir par les Orléanais.



1. Troupes américaines,
défilé de 1918, place de
l'étape à Orléans – AMO

**2. Grand Gala de Music-hall
de L'Alhambra,** programme,
1917, Imprimé – AMO.

LA PRISE EN CHARGE DES BLESSÉS

Dès le début de la guerre, des milliers de soldats blessés doivent être évacués du front vers l'arrière. Du traitement d'urgence à la convalescence, c'est un véritable « parcours du blessé » qui se met en place. La violence et la durée inattendues du conflit ont rapidement engorgé les hôpitaux traditionnels. Le Service de santé des armées s'appuie sur la Croix-Rouge qui ouvre et entretient des hôpitaux temporaires installés dans des locaux réquisitionnés, écoles, institutions, couvents, châteaux... De quelques lits d'une école maternelle à plusieurs dizaines d'un établissement supérieur, la cité va se transformer au rythme de l'afflux de centaines de blessés. Pas moins de 40 lieux à Orléans vont les accueillir, comprenant de 20 à plus de 230 lits chacun, rendant indispensable le personnel soignant qui vient très vite à manquer. Un dispensaire-école est créé au 17 rue des Grands-Champs par le comité orléanais de la Société française de secours aux blessés militaires. Dès septembre 1914, les infirmières diplômées de la Croix-Rouge et les élèves interviennent, épaulées par de nombreuses bénévoles dévouées.

L'HÔPITAL D'ORLÉANS 3

Très rapidement, l'hôpital déjà pourvu de 1100 lits à la veille de la guerre, doit faire face à l'afflux constant de blessés entrants. Au nombre de salles grandissant consacrées aux blessés, s'ajoutent à l'initiative des sœurs des deux congrégations présentes, des lits à l'annexe du Baron et à la Chapelle Saint-Mesmin. Dans ces locaux seront accueillis les « gazés » et les malades contagieux : tuberculose et typhoïde



3 Orléans. Hôpital. – Salle Saint-Lazare.

faisant des ravages dans les tranchées. Pour les syphilitiques, un dispensaire est créé à l'Hôpital général, salle Saint-Denis. Des baraquements sont également construits dans l'enceinte hospitalière. En 1915, un service de mécanothérapie est créé, disposant de barres fixes et parallèles, salle de gymnastique et d'un masseur-vibreur pour la rééducation des blessés.

Exemple d'établissement scolaire converti en lieu de soin, **le Lycée de garçons** 11. D'août 1914 à juillet 1917, ce bâtiment accueille l'hôpital complémentaire n° 42 (160 lits). Cet établissement à la façade remarquable, compte parmi ses anciens élèves du début du 20^e siècle : le peintre Paul Gauguin, les écrivains Maurice Genevoix et Charles Péguy, l'ancien ministre Jean Zay.



4

3. Hôpital d'Orléans, salle Saint-Lazare – Coll. privée.

4. La propriété de l'abbé Mesuré, 1 rue Pasteur, accueille l'hôpital auxiliaire n° 114 de septembre 1914 à décembre 1918. Il compte 90 lits – Coll. privée.



MARIE CHASSOT

Marie Chassot s'investit durant tout le conflit dans plusieurs œuvres destinées à secourir les victimes de guerre et les soldats. Très vite, elle est consciente que les mutilés auront des difficultés à reprendre leur activité professionnelle et à subvenir à leurs besoins une fois réformés par l'Armée. Son but est d'organiser la réinsertion professionnelle des mutilés qui passent par l'hôpital-dépôt de convalescents de la 5^e Région militaire au **quartier Louis-Rossat** 11. D'octobre 1914 à septembre 1919 le quartier L. Rossat accueille de 200 à 630 lits, ainsi qu'un centre de physiothérapie. C'est dans cet hôpital que Marie Chassot expérimente son œuvre de rééducation des mutilés de la guerre dès le début 1915. En octobre 1915, soutenue par les autorités publiques, l'« Œuvre orléanaise de rééducation et de placement des mutilés » est officiellement créée. Elle accueille dans ses locaux, situés entre autres 10 rue Chappon puis dans les **Jardins de l'Évêché** 10, des mutilés de la 5^e Région militaire.

MADELEINE DOLBEAU

Infirmière bénévole auprès de la Croix-Rouge, elle a tenu un journal de ses années de guerre **au pensionnat Saint-Euverte** 5 devenu hôpital complémentaire n° 11 d'août 1914 à septembre 1917 (230 de lits). Elle donne de précieux renseignements sur l'accueil des blessés et le type d'opérations pratiquées dans les hôpitaux de l'arrière. Elle dit l'émotion des infirmières, les soldats de l'infanterie coloniale, les cours d'arabe et les funérailles musulmanes, la mort des tout jeunes soldats, les trains entiers de blessés qui affluent après la bataille de Verdun, les séances récréatives à L'*Alhambra*, son admiration pour l'efficacité des équipes chirurgicales américaines installées dans l'ancien évêché.



1. Une infirmière à Orléans pendant la Grande Guerre,
Fonds Chassot - AMO.

2. École de rééducation :
appareils de rééducation –
AMO.

3. École de rééducation :
atelier de fabrication de
prothèses – AMO.

4. Madeleine Dolbeau
(entourée en bleu) –
Coll. privée.

5. Marie Chassot
entourée des pensionnaires
de l'œuvre de rééducation des
mutilés de la guerre –
Fonds Chassot – AMO.

POURVOU QU'ILS TIENNENT... LES CIVILS!

Face à la durée du conflit, des restrictions de toute nature voient le jour dès 1915 engendrant de grandes difficultés pour les entreprises et la vie quotidienne des civils. Les Orléanais sont invités à économiser et à se procurer tickets de rationnement et cartes de denrées auprès de la mairie. L'absence et le deuil, les demandes de recherche des soldats disparus pèsent lourdement sur le courage des civils.

La municipalité va organiser durant plus de quatre ans, sous l'autorité de l'Armée et de l'État, la vie des Orléanais. Dès le conseil municipal du dimanche 2 août 1914, les mesures d'urgence sont examinées : secours aux familles des mobilisés et aux travailleurs qui se retrouvent au chômage, l'approvisionnement de la ville, la régulation des ventes et l'encadrement des prix. Elle s'inquiète surtout du départ des boulangers car il faut maintenir la distribution du pain.

JEAN ZAY

L'enfance de Jean Zay est marquée par la Grande Guerre. Son père, Léon, rédacteur en chef au *Progrès du Loiret*, est mobilisé dès août 1914. Jean Zay va se faire "reporter" de guerre et confectionner sur des cahiers d'écolier un journal écrit à la main entre 1916 et 1918 : *Le Familier*.



MAURICE DUBOIS

Il est originaire d'Olivet. Lorsque la guerre éclate, il a 12 ans et son père est mobilisé. Il réalise de nombreux petits dessins et cartes postales, inspirés de photographies parues dans *Le Miroir*. Il deviendra peintre-décorateur, rue de Bourgogne.



6. Au front comme à la vie civile, Jeanne d'Arc est ainsi omniprésente.

Elle est choisie comme figure idéale de l'union nationale mais aussi comme un ardent vecteur du patriotisme et de l'esprit de revanche face à l'Allemagne – MJA.

7. Jean Zay enfant, portrait – Archives Nationales.

8. Maurice Dubois, enfant – coll. privée.



9. Biplan, dessin de Maurice Dubois – Coll. privée.

QUAND L'ARRIÈRE SOUTIENT LE FRONT

À Orléans, comme partout en France, l'économie et la société civile sont mobilisées dans l'effort de guerre et le soutien au front.

Les réquisitions militaires se poursuivent pour ravitailler le front ; les grands emprunts nationaux, répondent à la double nécessité de financer la guerre et d'entretenir l'implication des Français. Les civils, familles et mairies de guerre maintiennent des liens essentiels avec le front par l'envoi de lettres et de colis. Les manifestations de soutien aux victimes de guerre sont diverses et fréquentes. Des fonds sont levés en faveur des combattants lors de collectes ou de spectacles. Les initiatives qui s'appuient sur des œuvres de bienfaisance se multiplient pour venir en aide aux combattants, aux prisonniers, aux blessés et mutilés, aux veuves et orphelins mais également aux populations civiles évacuées ou rapatriées.

FÊTES ET SALLES DE SPECTACLE

Les spectacles et les fêtes sont aussi un dérivatif pour les Orléanais, les réfugiés, les soldats convalescents et les permissionnaires. Ils véhiculent souvent des messages de patriotisme, de soutien aux combattants et de recueillement pour les morts. Les manifestations publiques sont l'occasion d'évoquer les peuples dont les territoires sont occupés et les nations alliées à la France sur le plan militaire : les hymnes nationaux sont repris comme *La Brabançonne* (Belgique).

À la salle Loigny, près du boulevard Rocheplatte, ont lieu des séances de cinéma accompagnées au piano. La Salle des Nouveautés-Artistic Cinéma,



boulevard Alexandre-Martin, s'assure un succès durable par la présence d'un orchestre accompagnant les films. L'hôpital installé dans le **pensionnat Saint-Euverte** 5 bénéficie d'un petit théâtre où vont se dérouler revues, concerts, *ker Marseillaise* ou *Si tu veux*, pièce de Labiche ou l'on vont égayer un patient de convalescents.



esses et spectacles.
faire mon bonheur, u
 revue comique E. Ver
 composé de blessés

2. « Les infirmières ».
 Poèmes de Henri Valienne,
 dédié aux infirmières de
 l'Hôpital auxiliaire n° 111
 d'Orléans – AMO.



LE THÉÂTRE MUNICIPAL

Le théâtre municipal ⁹ est partiellement occupé par les services de l'Armée dès le début de l'année 1915. Ses dépendances servent de bureau pour le service de santé. Aucune représentation n'est possible. La Mairie oriente les artistes vers la salle de *L'Alhambra*. Le théâtre municipal est libéré à l'automne 1916. Il réouvre officiellement le 3 décembre. Dès lors, il accueille des représentations de bienfaisance et des spectacles plus traditionnels. Le Café de la Grotte, qui le jouxte sur le flanc Nord et qui appartient à la Ville d'Orléans, est réquisitionné de juin à octobre 1919 pour le service médical du personnel civil de la place d'armes d'Orléans.



L'ALHAMBRA

Salle de spectacle incontournable de 1912 à 1932, située boulevard Rocheplatte. S'y succèdent : représentations cinématographiques, music-hall, conférences, galas, concerts et spectacles de bienfaisance au profit des orphelins ou de la Croix Rouge. Le 10 avril 1916, lors de la fête du roi Albert, *l'Alhambra* donne une représentation au profit des soldats et réfugiés belges. Elle ne sera occupée par l'Armée qu'au tout début de la guerre lorsque des hommes du 131^e Régiment d'Infanterie y seront cantonnés avant le départ pour le front.



3. L'ancien théâtre municipal,
aujourd'hui Mairie,
place de l'Étape, cliché
Aristide Gendre – AMO.

4. L'Alhambra,
31 boulevard Rocheplatte,
à la façade monumentale
de style mauresque, flanquée
de deux tourelles – AMO.

5. Salle des Nouveautés -
Artistic cinéma, programme
de l'été 1917 – AMO.

L'INDUSTRIE ORLÉANAISE



Comme l'agriculture, l'industrie a connu une période de désorganisation dans les semaines qui ont suivi la mobilisation. Outre le départ des ouvriers, ce sont les problèmes de transport qui ont le plus pénalisé les entreprises. Le charbon a souvent fait défaut. Certaines ont manqué de matières premières comme la chocolaterie-confiserie Saintoin qui doit arrêter temporairement sa production en novembre 1916 faute de sucre.

À l'opposé, de nombreux industriels ont largement profité des commandes des subsistances militaires, qui doivent nourrir, habiller et équiper environ 8 millions de mobilisés. L'armée devient le principal client des usines orléanaises qui fournissent du drap bleu horizon, des couvertures, du cuir, des conserves et du tabac.

Des entrepôts de récupération de vêtements militaires sont montés et emploient des milliers de personnes. Les meuniers de l'agglomération sont sollicités ainsi que les fabricants de conserves, nombreux dans la région orléanaise. Tous les tanneurs d'Orléans livrent des tonnes de cuirs corroyés pour les équipements.



TEXTILE ET MÉCANIQUE

Les deux entreprises **Rime-Renard** ⁶ et **Ponroy-Pesle** ⁷ emploient 1 200 personnes pour une production mensuelle de 14 000 couvertures, 31 km de drap et 10 à 15 km de flanelle. En 1918, la réparation des effets militaires occupe 2 000 ouvrières et 5 000 travailleuses à domicile. L'entreprise **Delaugère et Clayette** ⁸, installée depuis 1860 à Orléans, participe à l'effort de guerre avec la production de camions militaires, d'obus et de munitions nécessaires aux canons de 75 mm, dans ces usines au 16 faubourg Madeleine.

LA COMPAGNIE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ

À la demande de M. Albert Thomas, Ministre de l'Armement, la Compagnie Générale d'Électricité également appelée Usines d'Ambert, s'implante en 1917 rue d'Ambert à Saint-Jean-de-Braye sur une superficie d'environ 54 hectares. Elle produit des munitions, des grenades dites « citrons » et les grenades VB (Viven-Bessière) puis des obus VB, des moteurs d'aviation Liberty et des hélices d'avions. Elle emploie 3 000 personnes dont une main-d'œuvre étrangère, en majorité Espagnols, Russes et Indochinois. L'armistice interrompt ces fabrications entraînant le licenciement des ouvriers étrangers et des ouvrières surnommées les munitionnettes.



3

LES GRÈVES DE 1917

L'année 1917 sera marquée par des mouvements de revendication déclenchés par une main-d'œuvre féminine sous-payée qui subit les difficultés grandissantes de la vie quotidienne. Le 5 juin, les couverturières de Rime-Renard font éclater la première grève réclamant les indemnités de « vie chère » et la semaine anglaise (un jour et demi de congé). Le 6, à l'annexe de l'usine de grenades, rue des Beaumonts, l'équipe de nuit des munitionnettes cesse le travail et manifeste dans les rues de la ville en chantant *L'Internationale*. Le 7, les ouvrières de Delaugère et Clayette sont en grève et les cheminotes demandent une augmentation de salaire. Elles auront gain de cause.

LES TRAVAILLEURS CHINOIS

Pendant la 1^{re} Guerre Mondiale, environ 140 000 ouvriers chinois sont venus travailler en France afin de combler le manque de main-d'œuvre masculine. En août 1917, Orléans accueille 160 travailleurs chinois en septembre et 400 arrivés le 28 octobre. Affectés aux abattoirs, dans des ateliers de travail du cuir rue de Recouvrance, ou dans les entrepôts de réparation d'effets mili-



4

itaires rue des Murlins ou aux Aubrais, ils seront cantonnés principalement dans des bâtiments de la caserne Coligny.

1. Camion Delaugère et Clayette, 1913 – AMO.

2. Coupe d'obus VB - Compagnie Générale d'Électricité - Cuivre et acier, 1914-1918 – MHAO

3. Magasin des cuirs du centre de tannage d'Orléans, 21 rue Notre-Dame de Recouvrance, 1916 – Coll. privée.

2. Facture de la conserverie Maingourd. Implantée en 1880. Elle était l'une des plus importantes d'Orléans – AMO.

Fête de la Victoire,
Orléans, 1919 –
Cartes postales –
1. AMO
2. Coll. Privée
3. Coll. Privée
4. Centre Jeanne d'Arc



LA FIN DE LA GUERRE ET LE DEVOIR DE MÉMOIRE

LA RECONNAISSANCE D'UNE VILLE

Dès le 16 novembre 1914, le conseil municipal souhaite « témoigner, d'une façon durable, les sentiments de reconnaissance de la Ville d'Orléans à l'égard des nations qui combattent aux côtés de la France pour la cause du droit et de la civilisation. » Le pont Royal est alors baptisé **pont George V** ²². Le même jour, le nom d'**Albert I^{er}** ²¹ est attribué à la place de la Gare. Le pont Neuf est dénommé pont Nicolas II et sera finalement baptisé **pont du Maréchal Joffre** ²³ le 13 février 1931, en l'honneur du vainqueur de la Marne.

En 1916, le conseil municipal décide de donner le nom de **boulevard de Verdun** ²⁰ à la partie du boulevard Alexandre-Martin comprise entre la place Gambetta et la Gare. Ce nom est donné pour « commémorer les faits héroïques auxquels ont donné lieu la défense de la ville de Verdun ».

LES FÊTES DE LA VICTOIRE

Suite au Traité de Versailles, Orléans n'a pas pu, comme Paris, organiser son défilé de la victoire le 14 juillet 1919. La fête de la Victoire à Orléans aura lieu le 3 août, avec le retour triomphal du régiment cher à la ville : le 131^e Régiment d'Infanterie, cantonné caserne Coligny. La ville aura déjà acclamé le 24 mai 1919 la rentrée de son 45^e Régiment d'Artillerie. Ces régiments auront été des durs combats de l'Argonne, Vauquois, Longwy, Verdun...

Le défilé est acclamé par une foule exaltée dans les rues pavoisées d'arcs de triomphe fleuris.

PERPÉTUER LE SOUVENIR

En 1919, après les démonstrations patriotiques des fêtes de la Victoire, une commission du conseil municipal propose des changements importants de noms de rues dans la ville, l'enthousiasme pousse à vouloir débaptiser les quais et les grandes artères. Le maire Fernand Rabier s'oppose à ce qu'il qualifie de « Saint-Barthélémy des rues »... Seuls quelques noms seront adoptés immédiatement comme ceux de l'Argonne ou de Maurice-Dubois. Ce mouvement se poursuivra bien après l'Armistice, les dénominations commémoratives, comme les noms des grandes batailles, s'appliqueront aux voies nouvellement créées.

QUARTIER DE L'ARGONNE ²⁷

En 1919, la rue qui vient d'être ouverte entre la rue du Faubourg-Saint-Vincent et la rue du Grand-Villiers, prend le nom de rue de l'Argonne, commémorant les pertes du 5^e corps d'armée « enfants d'Orléans et du quartier Saint-Marc ». Par extension ce nom deviendra celui du quartier, où plusieurs rues perpétuent le souvenir de la 1^{re} Guerre mondiale comme l'Avenue de la Marne nommée en 1956, la rue du Onze-Novembre qui débaptise la rue Bailleval en 1920, suite à la « demande unanime des habitants » du quartier, ou encore la rue de l'Yser nommée en 1960.

1. En atelier, modèle en plâtre du groupe sculpté du Monument de la Victoire, 1924 – AMO.



RUE DE VAUQUOIS 25

Le 16 juin 1919, la Ville d'Orléans vote un crédit destiné à contribuer au relèvement des communes libérées dans le Nord du pays. Orléans devient ainsi la marraine de guerre de la commune de Vauquois dans la Meuse, village totalement détruit par la guerre des mines. Elle lui enverra régulièrement de l'argent, des semences, des lits et tout autre objet utile aux habitants. Un grand nombre d'Orléanais ont été enterrés à Vauquois, où les troupes du 5^e corps dont le 131^e R.I ont soutenu de nombreux combats pendant deux ans. Le 27 février 1921, une rue nouvelle formant le prolongement de la rue de Coulmiers depuis le Faubourg-Madeleine jusqu'au Faubourg-Saint-Jean, prend le nom de **rue de Vauquois**.

RUE DU MARÉCHAL FOCH 24

Sur proposition du comité du Souvenir français d'Orléans, le nom du **Maréchal Foch** est donné à la partie Sud de la rue de Loigny. Le Maréchal Foch, considéré comme l'un des vainqueurs de la Grande Guerre, fut commandant de l'artillerie du 5^e Corps d'Armée. À ce titre, il résida à Orléans, rue de Loigny de 1906 à 1908. La rue du Maréchal-Foch est inaugurée à l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc, le 7 mai 1930, en présence de la veuve du Maréchal et de sa fille.

LES LIEUX DE COMMÉMORATION

Beaucoup de corps restent sur le champ de bataille. Face au sacrifice de masse, l'État, conscient du traumatisme de la population et de l'Armée, impulse la démarche d'honorer les morts tombés pour la France dans les communes. À partir de 1921, la ville d'Orléans propose d'honorer ses morts en édifiant des monuments aux morts au Grand Cimetière, sur le boulevard de Verdun. La population s'y rassemble à chaque anniversaire de la Victoire pour se souvenir de cet événement.

2. Le monument aux Morts d'Orléans et le carré militaire – Jérôme Grelet.

3. Rassemblement des Orléanais autour du monument aux morts de Saint-Marceau, inauguré le 19 avril 1925 – AMO.



LE MONUMENT DE LA VICTOIRE ²

Situé sur l'Esplanade du Souvenir Français, boulevard A.-Martin, il est l'œuvre de Henri Malfray architecte et de son frère Charles Malfray sculpteur.

Suite à une souscription publique lancée en 1920 destinée à « A la gloire des enfants d'Orléans », il est érigé sur le boulevard de Verdun et, bien que partiellement terminé, il est officiellement inauguré le 23 novembre 1924 par le Maréchal Joffre. Il ne sera définitivement achevé qu'à l'automne 1929, ce sera l'un des derniers de France.

Ce monument fut l'objet de nombreuses controverses, qui retardèrent sa livraison finale, notamment à cause de la nudité du soldat sculpté sur le groupe de bronze surmonté par une Victoire ailée le couronnant de lauriers. Les quatre jeunes femmes aux coins du socle et portant guirlandes symbolisent la jeunesse.

LE MONUMENT AUX MORTS ET LE CARRÉ MILITAIRE ¹⁷

Situé dans l'enceinte du grand cimetière d'Orléans, et au milieu du carré militaire entretenu par le Souvenir Français, s'élève le monument aux Morts d'Orléans. Réalisé par le sculpteur orléanais Luc Maliba d'après les dessins de Marcel Marron, il a été inauguré le 2 novembre 1924. Un poilu est représenté en gisant sous un temple. Sur le fronton figure

la médaille récompensant les soldats méritants. Des branches de chêne et de laurier courent sur les quatre piliers, symbolisant la force, la victoire, les vertus militaires et l'héroïsme.

Ce cénotaphe s'élève au milieu d'un peu plus de 1 200 croix et stèles ou reposent les soldats de toutes ou sans confessions confondues, morts pour la France, pendant ce conflit.

MONUMENT AUX MORTS DU QUARTIER SAINT-MARCEAU ¹⁵

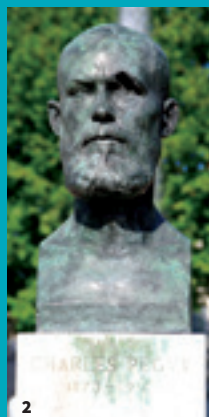
En 1920, un comité est formé dans le quartier Saint-Marceau pour l'édification d'un monument à la mémoire des enfants de Saint-Marceau, Morts pour la France durant la Grande Guerre. En 1921, ce comité est autorisé à faire appel à la « générosité publique » pour mener à bien son projet.

La municipalité souhaite que le monument soit placé dans le cimetière du quartier. Mais les habitants veulent qu'il soit implanté sur la place Domrémy. Ces derniers obtiennent gain de cause. Le monument est l'œuvre de l'architecte Coursimault. Il est inauguré le 19 avril 1925 ; inachevée, la partie supérieure du monument était alors ornée de faisceaux de drapeaux avant de recevoir en son sommet un pot à feu décoré de guirlandes évoquant le souvenir.

**1. Après l'inauguration
d'une plaque en 1915
sur la maison natale
de Charles Péguy - CCP.**



**2. Buste de Charles Péguy -
square C. Péguy, Orléans.**



LE BUSTE DE C. PÉGUY ¹³

Ce buste en bronze de Charles Péguy est l'œuvre de Paul Niclausse, sculpteur parisien et ami de l'écrivain défunt. Placé dans le square éponyme aménagé par le paysagiste orléanais E. Gitton, le buste est inauguré le 22 juin 1930 en présence de la famille Péguy. En juin 1944, lors des bombardements, un éclat d'obus atteint le buste de Charles Péguy en plein front : un rappel ironique de sa mort, tué à l'ennemi d'une balle dans le front.

CHARLES PÉGUY ¹⁴

Charles Péguy, né à Orléans en 1873. Entre 1892-93, il fait son service militaire au 131^e Régiment d'Infanterie d'Orléans. Il est nommé en 1897 sous-lieutenant de réserve au 276^e Régiment d'Infanterie à Coulommiers. Malgré ses charges familiales et professionnelles, le lieutenant Péguy part le 1^{er} août « soldat de la République pour le désarmement général et la dernière des guerres ».

Le 28 août 1914, son bataillon, ramené de la Lorraine dans l'Oise, commence une épuisante retraite et arrive au nord de Meaux le 5 septembre 1914 (Seine-et-Marne). La compagnie du lieutenant Péguy reçoit l'ordre d'enlever à la baïonnette la hauteur de Monthyon sous un feu violent. En moins d'une heure, l'unité perd les trois quarts de ses effectifs et ses trois officiers dont Péguy.

Sa mort héroïque est annoncée en première page de *L'Écho de Paris* le 19 septembre 1914 par Maurice Barrès. Les témoignages d'admiration affluent aussitôt auprès de ses proches. Le *Journal du Loiret* annonce les messes dites à sa mémoire et la remise de sa Croix de guerre.

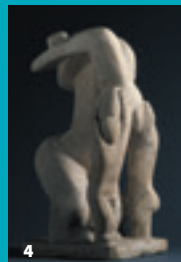
Le 22 février 1915, le conseil municipal décide de rendre hommage à la mémoire de cet enfant d'Orléans en faisant apposer une plaque « sur l'humble maison qui le vit naître », 50 rue du Faubourg-Bourgogne. La pose de la plaque est inaugurée le 5 septembre 1915. La maison est cependant détruite en 1924, lors du percement entre le quai du Roi et le Faubourg Bourgogne d'une nouvelle rue qui prend alors le nom de l'écrivain ²⁶.

HENRI GAUDIER-BRZESKA

Le sculpteur et dessinateur Henri Gaudier-Brzeska, né en 1891 à Saint-Jean-de-Braye, est mort pour la France le 5 juin 1915 lors des combats à Neuville-Saint-Vaast (62). Plusieurs de ses œuvres sont conservées au **musée des Beaux-Arts d'Orléans** ⁸. Il est actif en Angleterre entre 1910 et 1914, où il est membre fondateur du mouvement vorticiste. Son œuvre est influencée par l'art africain et océanien qu'il découvre dans les musées londoniens. Autodidacte et malgré sa courte carrière, ses sculptures et ses milliers de dessins le placent parmi les précurseurs de la sculpture moderne et auront une résonance sur l'art français et anglais du 20^e siècle.



3. Portrait de Henri Gaudier-Brzeska, auprès d'une de ses sculptures, procédé argentine - MBAO.



4. Caritas ou Maternité, Henri Gaudier-Brzeska, pierre de Portland, MBAO.

5. Sans titre ou composition vorticiste, Henri Gaudier-Brzeska, pastel sur papier vergé - MBAO.

PLAQUES COMMÉMORATIVES

De nombreuses plaques commémoratives représentant les noms des orléanais « Morts pour la France » sont réalisées à l'initiative des administrations ou des paroisses. Citons les plaques des enseignants et élèves de l'Ecole Normale visibles dans la cour de l'IUFM, du personnel municipal visible dans le hall de l'Hôtel Grosloot, les plaques dans les églises comme celle de **Saint-Donatien** 12 : deux plaques encadrent la figure protectrice de Jeanne d'Arc placée comme symbole d'une France combattante et victorieuse réunifiée. La plaque de gauche porte une palme funéraire représentant le sacrifice et celle de droite des rameaux de chêne symboles des vertus civiles.

LES VITRAUX DE SAINT-PATERNE 1

Dans l'église paroissiale Saint-Paterne, trois vitraux commémoratifs situés dans la première chapelle du bas-côté nord, rappellent l'action des soldats français sur le front puis la France victorieuse. Le choix du vitrail surprend pour un support commémoratif paroissial où apparaissent les noms des disparus. La représentation délivre un message patriotique et réaliste n'hésitant pas à montrer l'enfer des tranchées avec un homme mort au premier plan. Ils évoquent aussi deux inventions majeures et décisives utilisées pendant la 1^{re} Guerre : le char d'assaut et l'avion.

Sur le vitrail de droite, intitulé « À la poursuite de l'ennemi » dédié « À la Mémoire des soldats tombés au Champ d'honneur 1914-1918 » ; de bas en haut : une tranchée avec des marins français armés de mitrailleuses ; dans le médaillon : un char d'assaut, utilisé pour la première fois en



1916 lors de la bataille de la Somme ; des soldats français escaladant un canon, sous lequel gît le corps de l'ennemi, laissant éclater leur joie au passage de prisonniers allemands.

Le vitrail de gauche intitulé « La Victoire » est dédié « À la Mémoire des soldats morts pour la France 1914-1918 ». De bas en haut : représentation de l'entrée officielle des troupes française à Strasbourg en 1918, en présence du gouvernement français et des généraux vainqueurs. Dans le médaillon, un avion biplan allemand en feu va s'écraser. L'Alsace et la Lorraine, symbolisées par deux femmes en costumes traditionnels, sont réunies sous le drapeau français, évoquant ainsi le retour de ces régions à la France après la défaite de l'Allemagne. En bas des vitraux apparaissent la Croix de Guerre, la Légion d'Honneur et des médailles militaires.

Le vitrail central intitulé « Aux victimes de toutes les guerres » est postérieur. À daté des années 1950, il provient de l'atelier orléanais J. Le Chevallier et J. Degusseau.



Peu de témoignages bâtis nous sont parvenus et peuvent illustrer l'activité d'Orléans comme ville de l'arrière pendant la première Guerre mondiale.

Nous vous proposons ici, une balade d'après une sélection de témoignages visibles, matérialisés sur le plan par les points rouges.

Les points jaunes, vous permettront de mieux localiser des lieux mentionnés dans le dépliant mais qui ne revêtent pas d'intérêt à la visite, ceci ne portant plus de traces de l'époque de la Grande Guerre.

TÉMOIGNAGES VISIBLES :

- 1 Église Saint-Paterne – 112 Rue Bannier
- 2 Monument de la Victoire – Boulevard Alexandre-Martin
- 3 Hôtel de l'intendance militaire – 2 rue Fernand Rabier
- 4 Plaque commémorative de l'Empire Britannique – Cathédrale Sainte-Croix
- 5 Plaque commémorative des États-Unis d'Amérique – Cathédrale Sainte-Croix
- 6 La salle de l'Institut musical – Place de l'Étape
- 7 Hôtel de ville (Hôtel Grosloft) – Place de l'Étape
- 8 Musée des Beaux-Arts – 1 rue Fernand-Rabier
- 9 Ancien théâtre municipal (Mairie actuelle) – Place de l'Étape
- 10 Jardin de l'Évêché – Rue Robert-de-Courtenay
- 11 L'ancien Lycée de garçons – 24 rue Jeanne-d'Arc
- 12 Église Saint-Donatien – Rue du Petit puits
- 13 Square Charles Péguy – Rue du Faubourg de Bourgogne
- 14 Centre Charles Péguy – 11 rue du Tabour
- 15 Monument aux Morts de Saint Marceau – Place Domremy
- 16 Cité administrative Coligny – 131 Faubourg Bannier
- 17 Grand cimetière – 1 boulevard Lamartine

NOMS DE VOIRIE MENTIONNÉS :

- 18 Boulevard Rocheplatte
- 19 Boulevard Alexandre-Martin
- 20 Boulevard de Verdun
- 21 Place Albert 1^{er}
- 22 Pont George V
- 23 Pont Maréchal-Joffre
- 24 Rue Maréchal-Foch
- 25 Rue de Vauquois
- 26 Rue Charles-Péguy
- 27 Quartier de l'Argonne

SITES EXISTANTS MENTIONNÉS :

- 1 La gare d'Orléans – Place Albert 1^{er}
- 2 Ancien cimetière Saint-Vincent – Parc Pasteur
- 3 Ancien Hôpital – Rue Porte-Madeleine
- 4 Le lycée de jeunes filles (Lycée Jeanne-d'Arc) – 2 rue Dupanloup
- 5 Pensionnat Saint-Euverte (OGEC Ste Croix-St Euverte) – Rue de l'Ételon
- 6 Entreprise Rime-Renard – Faubourg Madeleine
- 7 Entreprise Ponroy-Pesle – Faubourg Madeleine
- 8 Entreprise Delaugère et Clayette – Rue des Beaumonts
- 9 Gare de Fleury-les-Aubrais – Rue Lamartine
- 10 Champ de manœuvres des Groues
- 11 Ancien quartier Louis-Rossat – Rue du MI Maunoury
- 12 Ancien quartier Sonis – Boulevard de Châteaudun
- 13 Champ de manœuvre de l'île Arrault – Rue du Champ de courses



**1 et 2. Troupes indiennes
à Orléans : sur la place
du Martroi et à la gare –**
Coll. privée.

3. Soldats Russes à Orléans,
juin 1916 – Coll. privée.

**4. Le lycée de jeunes filles
(Lycée Jeanne-d'Arc),**
2 rue Dupanloup, accueille
l'hôpital auxiliaire n° 5 à partir
d'août 1914 jusqu'en août
1916 (200 lits). En septembre,
il est rendu à sa destination
première – AMO.

Pour en savoir plus :

Poursuivez votre découverte sur le site des archives municipales d'Orléans avec la carte interactive, recensant les lieux orléanais investis et utilisés pendant la Grande Guerre, encore existants ou disparus.

Cette carte illustrée, localise les lieux de soins, de campements des troupes, les entreprises fournissant le front ou encore les lieux commémoratifs. Cette reconstitution a fait l'objet de nombreuses recherches dans les archives de la ville et auprès de collectionneurs privés.

Mise en ligne à partir de juillet 2016.

Vous pouvez nous aider à améliorer notre connaissance d'Orléans durant la Première Guerre mondiale en participant à l'alimentation de la carte. Partagez vos informations en les adressant aux Archives municipales.
<http://archives.orleans.fr/>

Contact :

Archives municipales d'Orléans
5 Rue Fernand Rabier, 45000 Orléans
archives@ville-orleans.fr



Ce dépliant a été réalisé dans le cadre des commémorations du centenaire de la première Guerre Mondiale et de l'exposition réalisée en cette occasion : "Orléans pendant la Grande Guerre, une ville et des vies à l'arrière", du 23 avril au 21 août 2016, au Musée des Beaux-Arts- Ville d'Orléans.



Le Souvenir Français

Est une association dont l'idée est née en Alsace-Lorraine occupée en 1872. Son père fondateur est François Xavier Niessen, professeur alsacien. Elle est officiellement déclarée en 1887 et reconnue d'utilité publique en 1906. Son but est de transmettre la mémoire de celles et ceux morts pour la France, ou qui l'ont honorée par de belles actions, en entretenant leurs monuments, tombes, carrés militaires, et en redonnant vie aux tombes en déshérence. Le Souvenir Français, gardien de la mémoire œuvre en direction de la jeunesse en participant aux voyages scolaires sur les lieux de mémoire.

« AVEC LE 131^E C'EST LE CŒUR D'ORLÉANS QUI S'EN VA »

Extrait des écrits de Louis Derenne

Découvrez Orléans, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes d'Orléans et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions.

Le service Ville d'art et d'histoire
Coordonne et met en œuvre les initiatives d'Orléans, Ville d'art et d'histoire. Il propose tout au long de l'année des activités pour les Orléanais, pour le public scolaire et pour les jeunes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Orléans appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 184 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Blois, Bourges, Chinon, Loches, Tours et Vendôme bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.

Les Pays Loire-Touraine, Loire-Val d'Aube, La vallée du Cher et du Romorantinais bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Horaires des sites à visiter :

Musée des Beaux-Arts

1 rue Fernand-Rabier
Du mar. au sam. 10h - 18h
Ven. jusqu'à 20h
Dim. 13h à 18h
Fermé les 1^{er} et 11 novembre,
25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} et 8 mai
et 14 juillet

Centre Charles Péguy

11 rue du Tabour
Du mar. au sam. de 14h à 18h

Église Saint-Paterne

112 rue Bannier
Du mer. au dim. 8h30-18h

Service Ville d'Art et d'Histoire - Mairie d'Orléans

svah@ville-orleans.fr / 02 38 68 31 22
Place de l'Étape - 45 000 ORLÉANS
www.orleans.fr



Orléans
Mairie

